

LA DÉPORTATION POUR FAIT D'HOMOSEXUALITÉ : un encombrant détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale.

1945-1991 : de l'oubli-exclusion des homos au triangle rose pour ne pas oublier. Alors que partout ailleurs en Europe, la déportation pour fait d'homosexualité est reconnue, la France se montre particulièrement embarrassée par la mémoire d'homosexuels alsaciens... 1945-1991 : de l'oubli-exclusion des homos au triangle rose pour ne pas oublier, rien est encore gagné

Discrimination, déportation, camps de concentration, camps d'extermination, solution finale, Shoah... Ces mots font frémir des plus farouches révisionnistes-négationnistes aux plus fervents proches de victimes de la barbarie nazie. Des juifs aux opposants politiques, en passant par les résistants, les malades mentaux, les handicapés physiques, les tziganes, les slaves, les asociaux, les homosexuels toutes celles et ceux qui ne correspondaient pas au canon aryen ont vu leur droit à la vie bafoué. Tous ? Il semblerait qu'en France une catégorie de déportés ne jouisse pas de la même manière de ce statut « d'ancien déporté ». Alors qu'en Europe, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique - pour ne citer que ces pays - reconnaissent la déportation pour fait d'homosexualité (À Berlin et à Francfort, deux mémoriaux aux déportés homosexuels ont été édifés), La France freine des quatre fers pour célébrer la mémoire de gays et de lesbiennes morts dans les camps nazis. L'argument avancé par les associations d'anciens combattants est spécieux : « certes on a pu voir des homosexuels dans les camps, mais ils étaient, allemands, autrichiens, pas français ». Certes, l'Alsace Lorraine était allemande, mais faut-il pour autant enterrer aujourd'hui cette annexion. Il y a eu des homosexuels alsaciens-lorrains déportés, il étaient nés français, peut-être mort allemands mais en tous cas, il font partie de notre histoire nationale et il est de notre devoir de commémorer l'évènement. C'est ainsi que des associations de gays et de lesbiennes ont décidé de se pencher sur la question.

La première association a avoir déposé une gerbe «triangle Rose » à la mémoire des déportés homosexuels, lors de la journée du Souvenir, ce sont les Flamands Roses de Lille. L'initiative remonte à 1991. Depuis, d'autres associations déposent chaque dernier dimanche d'avril une gerbe triangle rose : Reims, Besançon, Strasbourg, Nancy, Lille, Lyon, Montpellier, Marseille... Selon les endroits les gays et lesbiennes sont insultés, traités de révisionnistes, voire

même de nazis (pour certains déportés, les gays rappellent les SA qui avaient la réputation de s'adonner à la sodomie entre hommes). Partout en France, ces dépôts s'accompagnent de vives réactions de la part des anciens déportés, de l'indifférence des officiels (Ville, Etat...). Partout donc la gêne et le mépris s'affichent à l'encontre des responsables associatifs gays et lesbiens. Et puis surtout, la même question revient chaque année : « pourquoi réagissez-vous seulement aujourd'hui ? C'était en 1945 qu'il fallait manifester ». Nos détracteurs semblent là encore faire preuve d'amnésie historique. Alors

étaient réfrénées, il est donc évident que les déportés homosexuels ne se sont pas fait connaître auprès des organismes de versement de pension par crainte de se retrouver emprisonnés. Et oui, ça aussi c'est l'histoire des gays et lesbiennes en France. Il faudra attendre Robert Badinter, Garde des Sceaux, en 1982 pour que soit aboli cet article du code pénal. On comprend alors mieux pourquoi les gays et lesbiennes ont tardé à se manifester. En outre, on le sait, la conscience des gays et lesbiennes que leur « communauté » avait une histoire et que cette histoire comprenait la déportation est récente. Dépôts de gerbes symbolique disions-nous. Certains d'entre nous proposent que le travail historique accompagne le lobbying mené auprès des institutionnels (Anciens Combattants, Education Nationale...).

1998 : à l'Est du nouveau

Des associations gays et lesbiennes se rencontrent à Strasbourg pour plancher sur la question. Dimanche 5 avril 1998, ce sont quatre associations de gays et de lesbiennes du Grand Est de la France qui se sont retrouvées dans les locaux de l'association EGALES à Strasbourg pour y tenir des assises sur la déportation. Ce forum interassociatif rassemblait les associations Ex-Aequo de Reims, Homonyme de Nancy, Egales de Strasbourg, toutes trois membres de la fédération GEMINI (Fédération francophone des jeunes gays et lesbiennes). Étaient invités les Flamands Roses de Lille. Il s'agissait dans un premier temps d'échanger nos expériences à propos de la journée du souvenir (quelles sont les difficultés rencontrées sur le terrain, la mise à l'écart systématique des groupes de militants par les forces de l'ordre...). Les arguments avancés par les associations d'anciens combattants ont été listés ainsi que les nôtres, et ce, dans la perspective de l'élaboration d'un dossier à remettre aux autorités. Une réflexion a été menée autour du statut de cette fameuse journée du souvenir. On s'est rendu compte que l'on célébrait davantage le courage, le patriotisme des anciens combattants que la mémoire des anciens déportés. L'ambiguïté entretenue n'est pas un

qu'en 1945, les déportés délivrés des camps par les Alliés pouvaient enfin témoigner de l'horreur, faire valoir leurs droits en tant qu'anciens déportés et obtenir une pension, les déportés homosexuels français étaient confrontés à un nouveau problème : la pénalisation des relations entre hommes quand l'un des deux partenaires avait moins de 21 ans. C'est le seul texte pénal adopté par le gouvernement pétainiste de Vichy, qui fut maintenu par le Gouvernement Provisoire de de Gaulle. De fait, le texte prévoyait des peines d'emprisonnement pour les homosexuels. Les ardeurs

hasard. Elle est le fruit de la mobilisation plus forte des anciens combattants qui se sont saisis de cette journée. Historiquement, la victoire des Alliés sur les forces de l'Axe en Europe date du 8 mai 1945. La mémoire des anciens combattants patriotes est largement rappelée à cette occasion.

Ce qui est dérangeant, enfin c'est cette instrumentalisation du patriotisme qui vire pour certains au nationalisme, des valeurs d'un certain courage, d'une certaine virilité qui ne cadre pas avec des groupes de «pédés». Un autre argument n'est pas recevable : « Il n'y a pas eu de déportés homosexuels français dans les camps nazis ». Le caractère national de la commémoration montre ses limites. Sous ce prétexte, on oublie la mémoire de tous les déportés. On nous dit «on commémore NOS déportés ». Ces déportés n'appartiennent à personne, ils font partie de la mémoire collective de toute l'humanité parce que, ce qui s'est perpétré entre 1940 et 1945 c'est bien un crime contre l'humanité. Affaire à suivre. La prochaine rencontre interrégionale se tiendra à Reims en septembre prochain 26 avril 1998 : Une première nationale à l'occasion de la journée du souvenir des déportés : une association gay allemande dépose une gerbe «triangle rose » avec les militants gays et lesbiens strasbourgeois.

L'association EGALES a mené l'initiative pour créer l'événement en cette journée du souvenir. Déploiement d'un important dispositif de communication à l'attention de toutes les associations strasbourgeoises homosensibles, des associations d'anciens combattants alsaciens, les institutionnels (Préfet, Ville de Strasbourg). Le courrier visait à informer de nos revendications, de la volonté de déposer une gerbe spécifique aux déportés homosexuels tant que leur déportation ne serait pas mentionnée dans les discours officiels. En effet, on pourrait trouver cette manifestation communautaire. En réalité elle participe d'un processus d'intégration de la reconnaissance de la déportation des homosexuels à la cérémonie officielle. Un courrier a été adressé personnellement à Roland Ries, Maire de Strasbourg afin qu'il dépose avec nous la gerbe triangle rose, comme ce fut le cas en 1996. Par ailleurs, nous avons attiré l'attention des médias sur le fait que cette année des militants du Schwul Ungruppe de Karlsruhe seraient présents à la cérémonie. Désormais notre action se situerait au niveau européen, dans la capitale européenne. Le dimanche à 12h, la cérémonie officielle a débuté. Les militant/es gays et lesbiennes ont été tenus à l'écart par les forces de l'ordre qui voulaient, au départ, nous exclure du parc où se trouve le

monument aux morts. Devant notre détermination et le nombre (cinquante personnes), les autorités ont daigné nous laisser sur la pelouse à côté des officiels. Les militants ont déposé leur gerbe triangle rose APRES la cérémonie officielle et ont observé une minute de silence à la mémoire des déportés homosexuels. Le Maire de Strasbourg a affiché un mépris à notre encontre. Il n'a pas souhaité s'associer à notre dépôt de gerbe, pire il ne s'est même pas arrêté devant notre délégation franco-allemande pour nous saluer. C'est ainsi que les médias ont largement couvert l'événement. La presse écrite a salué «l'hommage aux homosexuels déportés (L'est républicain), «déportés homosexuels ostracisés dans le souvenir » (Libération), «le souvenez-vous » des homosexuels » (Le Figaro), «six gerbes plus une » (Les Dernières Nouvelles d'Alsace), «les homosexuels aussi » (L'Alsace). L'interview d' Hervé Koenig, président de l'association EGALES dénonçant l'attitude de la France, est passée sur toutes les ondes radio (France Info, France Inter, Radio France Alsace, RTL, Europe 2, NRJ). Est-ce que le travail des associations, des militants aboutira à une reconnaissance de la déportation des gays et lesbiennes ? Actuellement la mollesse des gouvernants laisse à penser que les militants devront s'armer de patience...

Magali Boumaza

BIBLIO

- **J. Boisson** (1987). *Le triangle rose. La déportation des homosexuels (1933-1945)*. Paris : Robert Laffont, Paris.
- **H. Heger** (1981). *Les hommes au triangle ros. Journal d'un déporté homosexuel (1939-1945)*. Paris : Personna.
- **Jean Le Bitoux** (1994). *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*. Paris : Calmann Levy
- **R. Plant**. *The pink triangle, the nazi war against homosexuals*. New York Henry Holt and co.
- **M. Pollack** (1990). *L'expérience concentrationnaire. Essai sur le maintien de l'identité sociale*. Paris : Métailié.
- **M. Sherman** (1981). *Bent & Quand les nazis déportaient les homosexuels*. Paris : Personna.

Brèves Prochoix

La Commission Ras'l'front contre la préférence familiale vient d'éditer une Radiographie du FN où le féminisme utilisé comme outil d'analyse de l'extrême droite. On peut y trouver de très bons articles puisant aux meilleurs sources tels que Anti-IVG ou provie ?, L'opposition à l'avortement : 25 ans d'histoire ou encore l'enquête de FDS du Collectif Ras l'front 20e sur Grossesse secours, dommage toutefois que les auteures aient préféré conserver l'anonymat. Deux autres petits regrets ; Prochoix n'a visiblement pas pu figurer dans la brochure (sans aucun doute par manque de place) et le schéma repris d'un ancien numéro de Réflex destiné à illustrer les liens entre les associations sur les provie, bien que séduisant, a été effectué en dépit du bon sens. Cette erreur s'étant déjà produite, nous vous proposons une carte des réseaux provie plus fidèle à la réalité en dernière page de ce numéro.

Radiographie du FN, Ras l'Front BP 87 75561 Cedex 72, 20 F (48 p.)

Extrait d'un tract diffusé sur Amiens à l'initiative des Immédiannes, des Verts et de membres locaux du Collectif national de membres locaux du Collectif national pour les droits des femmes, intitulé «Face au Front national des femmes résistent» : «Nous sommes des femmes profondément conscientes du danger que représente le FN pour nos droits fondamentaux. Les mensonges et les contradictions du discours frontiste sont nombreux. LE FN est viscéralement anti-féministe. Avec le Front national : la femme est naturellement inférieure à l'homme. Soumise à son mari, elle doit être au service de sa famille. L'homme doit disposer seul de l'autorité dans la famille. L'épanouissement des femmes n'est pas à chercher dans une «pseudo émancipation» mais dans la possibilité d'accomplir leur destin biologique dans la transmission de la vie et leur destin social dans l'éducation des enfants. (...) Combattre le FN, c'est Agir pour les droits des femmes. La libre disposition de leur corps, l'accès au plein emploi garant de leur autonomie et le partage équitable des responsabilités politiques.»

Et ta soeur ? A découvrir, Et ta soeur ? est un nouveau canard féministe et lesbien lyonnais détonnant. Pour vous donner une idée les articles zapent brillamment d'une profonde réflexion sur le lesbianisme radical à «Comment réparer des vélos entre filles ?» ou encore «Comment être hétéro et féministe ?» Rens : 6 rue de la Victoire 69003 Lyon